



Ange et démon

Ange et démon

Le chien dans les religions

◆ Par Julie Delfour

Meilleur ami de l'homme, le chien ? Pas si sûr... Nos religions le représentent comme un être des marges. Ni tout blanc, ni tout noir, il navigue dans une mer de contrastes et passe par toutes les nuances de gris.

Légende

Saint François d'Assise prêchant aux animaux



© Institut de recherche et d'histoire des textes - CNRS

CHRISTIANISME

LE CHIEN DANS LA BIBLE

Dans les textes bibliques, le chien apparaît certes en gardien de troupeaux, mais il est avant tout décrit comme un être vil et méprisable. Allégorie de la lâcheté et de la servilité, c'est aussi un dévoreur de cadavres. Le pire des destins pour un homme est d'être jeté aux chiens. Le prophète Elie met en garde la reine Jézabel : « Les chiens dévoreront Jézabel dans le champ de Yizréel. Celui de la famille d'Achab qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront » (1R21, 23-24).

Sans aller jusqu'à finir dévoré, être traité de chien est déjà une injure suprême. Goliath enrage de voir David venir vers lui avec pour seule arme une fronde : « Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ? » (1 S 17,43). Un des serviteurs du roi David, Shimei, qui a osé tenir tête à son maître, est traité de « chien crevé » (2 Sm 16,9).

Être un « chien » n'est pas seulement synonyme de bassesse ou de lâcheté, cela peut également être le signe de la rouerie, de la duplicité. Le chien est alors celui dont on doit se méfier – « l'espion » qui guette son heure. Le nom propre Caleb (de l'hébreu kèvev, le chien) est porté par le fils de Yephunné, choisi par Moïse comme espion pour reconnaître la région d'Hébron.

Dans le Deutéronome, le chien est, par analogie, rapproché de la prostituée : « Tu n'apporteras pas à la maison de Yahvé ton Dieu, le salaire d'une prostituée ni le paiement d'un chien, (...) car tous deux sont en abomination à Yahvé ton Dieu » (Dt 23,19).

Même dégoût de l'animal dans l'Évangile, lorsque Jésus met en garde :

« Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré » (Mt 7,6). Et l'auteur de l'Apocalypse de s'écrier : « Dehors, les chiens ! » (Ap 22,15).

CRÉATURE DES ENFERS

Les images sombres d'un canidé tour à tour symbole de dévoration, de veulerie et de duplicité viennent sans doute du fait que le chien a toujours été lié aux Enfers. Ces derniers attendent le pécheur, remplis de loups et de chiens dévorants. Rappelons que dans l'Égypte antique, le dieu Anubis se présentait sous forme de chacal ou de chien, et faisait traverser le Styx aux hommes qui rejoignaient le royaume des morts.

TOBIE ET SON FIDÈLE COMPAGNON

Le chien biblique ne trouve grâce que dans le livre de Tobie. Tobie part vers l'Iran pour y épouser Sara, la jeune femme qu'on lui destine. Il part avec un parent sûr, Azarias (qui n'est autre que l'ange Raphaël) et avec un chien, fidèle compagnon qui le suivra tout au long de son voyage. « Ils marchaient tous deux ensemble (...) et le chien qui les avait accompagnés en route courut devant eux et, survenant comme un messenger, montrait sa joie en agitant la queue ».

Au Moyen Âge, le chanoine Pierre de Riga voit dans la figure du chien de Tobie toutes les vertus chrétiennes de l'animal. Durant la Renaissance et le Baroque, l'histoire de Tobie incarne l'étroite communion de l'homme avec les créatures célestes et les créatures sans raison. Cependant, la véritable compassion envers les bêtes n'apparaît clairement qu'avec Saint

François d'Assise (1182-1226), connu pour son amour des oiseaux, poissons, fourmis, abeilles, lapins et autres agneaux, mais aussi des cousins des chiens, loups et renards. Il les considérait comme des créatures de Dieu au même titre que l'homme, et les appelait ses « frères » dans le Cantique des créatures. On raconte que Saint François se rendit dans la ville de Greccio, aux prises avec des meutes de loups féroces. Il appela les habitants à la



© Institut de recherche et d'histoire des textes - CNRS

conversion avant de pénétrer dans la forêt pour aller à la rencontre du loup le plus terrible. Une fois face à face avec l'animal, celui-ci mit sa patte dans sa main en signe de soumission, et s'engagea à ne plus faire de mal à aucun être humain.

ISLAMISME

LE CHIEN DANS LE CORAN

Dans le Coran, on trouve le même mélange de dégoût et de défiance vis-à-vis du chien que dans la Bible. Ici, celui qui méprise les signes de Dieu est « semblable à un chien : il grogne quand tu l'attaques, il grogne quand tu le laisses tranquille » (Sourate 7,176). Il faut se méfier des ennemis « qui grognent comme des chiens et qui rôdent dans la ville ».



Dans certains pays, il est utilisé comme gardien de chèvres (ici au Kenya).

Comme dans la Bible, traiter quelqu'un de chien est la pire des insultes. Mahomet aurait dit : « Ne mettez pas les perles dans la bouche d'un chien », rappelant cette parole du Christ : « Ne jetez pas vos perles devant les porcs » (Matthieu 7:6).

Les animaux cités par le Coran illustrent les qualités et les défauts des hommes. Une opposition radicale est posée entre les espèces divines et bénéfiques, porteuses de la baraka (le cheval, le chat) et celles, démoniaques, porteuses du mauvais œil (l'âne, le chien). Le chien s'avère particulièrement ambivalent et controversé : d'un côté animal impur, dont la présence est interdite dans les maisons et dont la vente même est illicite, on reconnaît de l'autre son utilité en tant que gardien ou en tant que chasseur. Mahomet aurait dit : « Celui qui garde chez lui un chien voit chaque jour le salaire de ses bonnes actions diminuer d'un qirat, sauf un chien de chasse ou pour garder les troupeaux et les champs ».

La plupart du temps, le canidé demeure un être foncièrement impur. Lorsqu'un chien a bu dans le récipient d'un homme, le récipient devient aussitôt impur, et Mahomet recommande de le laver sept fois avec de l'eau, et la huitième avec de la terre.

QITMIR, LE CHIEN DES SEPT DORMANTS

Il existe quelques exemples de chiens saints, tel Qitmir, le chien des Sept Dormants. Ces derniers sont de jeunes croyants ayant échappé à la persécution en restant endormis trois cent ans dans une grotte. Durant tout ce temps, leur chien a monté la garde à l'entrée de leur abri, incarnation parfaite du compagnon fidèle

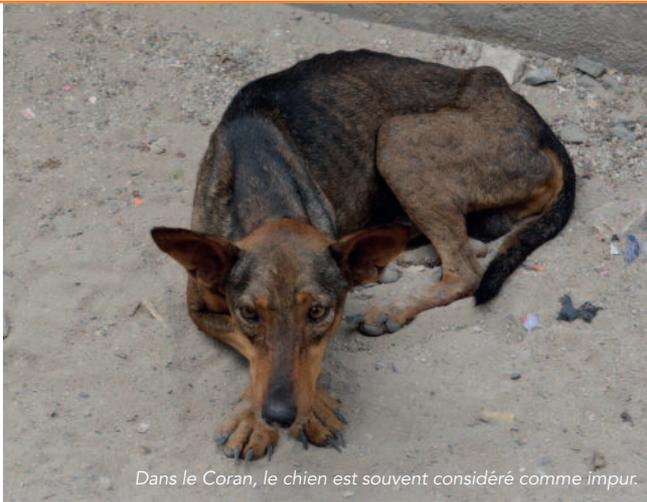
Les plus mal lotis sont les chiens noirs. Assimilés au démon, le Prophète Mahomet aurait demandé leur extermination. Car un chien, qui plus est s'il est noir, est capable de perturber voire d'invalider la prière par sa seule présence ¹. Son passage dans une maison entraîne la désertion des anges ²...

POURQUOI TANT DE HAINE ?

Le professeur d'histoire Alan Mikhail ³ s'est interrogé sur l'origine de l'image si négative du chien dans l'Islam, laquelle pousse les musulmans à le considérer comme impur. Selon lui, cette image ne serait apparue que dans l'histoire moderne. S'il reconnaît que de nombreux récits attribués à Mahomet ne sont pas tendres envers les chiens, il affirme que la bienveillance envers les animaux en général est récompensée par le Prophète. S'agissant plus précisément du chien, un célèbre hadith (texte retranscrivant les actes et les paroles du prophète Mahomet) relate l'histoire d'un chien mourant de soif sauvé par une prostituée : « Allah a pardonné à une prostituée qui, en passant près d'un puits, vit un chien haletant tourner autour. Peu s'en fallait pour qu'il ne meure de soif. Elle ôta alors sa chaussure, la fit attacher à son foulard et la remplit d'eau afin de l'abreuver. Par ce geste, Allah lui pardonna ».

D'autres textes méconnus témoignent du rapport de Mahomet avec les chiens, dont il était très souvent entouré et « aux côtés desquels il priaît ». « Beaucoup de ses cousins et compagnons, les premiers musulmans du monde, ont élevé des chiots (...). Dans la mosquée du Prophète à Médine, le second site le plus sacré du monde après la Kaaba [de La Mecque], des chiens étaient régulièrement aperçus en train de gambader, du vivant de Mahomet et durant des siècles après sa mort ».

Dans toute la péninsule arabe, les chiens étaient non seulement considérés comme les protecteurs des troupeaux, mais ils étaient aussi



Dans le Coran, le chien est souvent considéré comme impur.

les garants de la bonne santé des villes qu'ils débarrassaient des scories et déchets accumulés. Les autorités y encourageaient leur présence afin de maintenir les rues propres et de protéger les maisons de la dent de rats un peu trop envahissants.

La rupture dans les rapports entre les musulmans et le chien serait donc plus récente. Le chien aurait été perçu comme impur il y a seulement deux cent ans, au moment de l'apparition des premières grandes épidémies. Celles-ci ont été imputées à l'accumulation d'ordures dans les villes et, par conséquent, aux chiens qui en faisaient leurs délices. Dans l'imaginaire collectif, une association s'est ainsi nouée entre chien, ordure et maladie, rendant l'animal nécessairement impur. Auxiliaire de l'homme, le chien est devenu son meilleur ennemi. Sa mauvaise réputation était née...

CONFUCIANISME ET BOUDDHISME

LA NATURE COMME UN TOUT

Pour le Confucianisme, l'homme n'est pas au-dessus de tout, maître absolu de la Création, mais intégré dans la nature, en harmonie avec les autres êtres vivants. Toutes les créatures font partie d'un même tout, sans qu'apparaissent ces notions d'utile et de nuisible si courantes dans le christianisme où la relation à l'animal est toujours en forme de domination.

Confucius aurait demandé qu'on enterre son chien enveloppé dans une natte et sans laisser pendre sa tête. Cette pratique était courante dans l'aristocratie, pour l'enterrement des chevaux et des chiens. Ces derniers étaient considérés comme des protecteurs et des accompagnateurs, en ce monde comme dans l'au-delà : ils accompagnaient leur maître dans la mort.

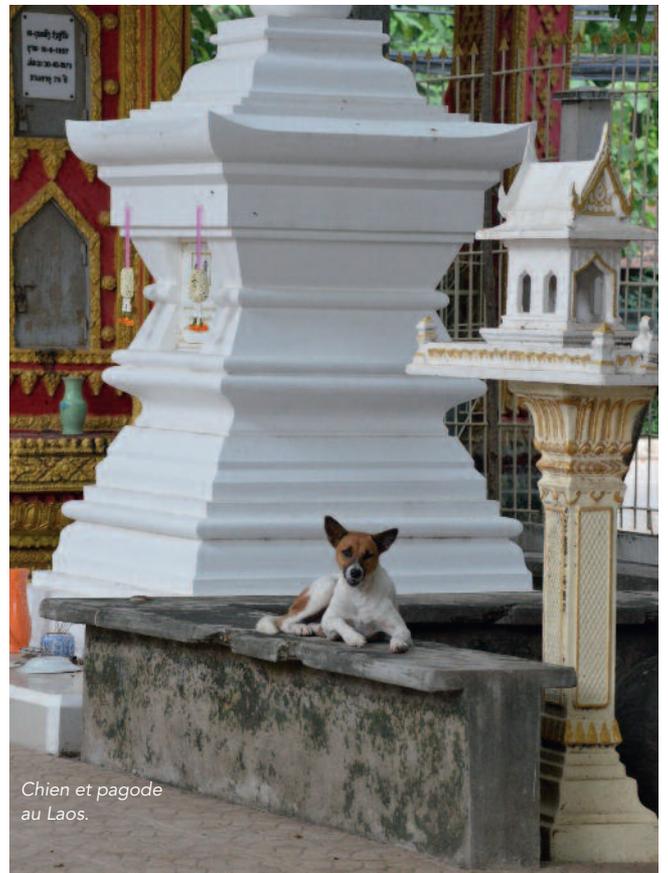
Dans l'Antiquité, il est cependant fait moins de cas des chiens et des animaux en général. On se met à les juger comme des êtres privés de raison. Car moins tenir compte des bêtes, c'est mieux se consacrer

aux choses de l'esprit. Les animaux sont ainsi relégués au rang de choses, juste bonnes à manger ou à utiliser ⁴.

BOUDDHISME ET FRATERNITÉ ENTRE HOMMES ET CHIENS

Tandis qu'on s'intéresse de moins en moins aux bêtes, le bouddhisme va inverser la tendance en se préoccupant ouvertement de leur sort. Aux 2^e et 3^e siècles, non seulement toute vie animale redevient importante et précieuse, mais une ancienne croyance est remise au goût du jour : la métempsychose. Toute âme, au fil de vies successives, passe par des corps successifs, humains et animaux, jusqu'à la réincarnation suprême dans un corps humain supérieur, celui d'un moine. Le bouddhisme réactive ainsi l'antique conception d'un principe unitaire et d'une continuité entre toutes les créatures par le biais de la transmigration des âmes. L'homme doit faire attention aux animaux porteurs d'âme, voire d'âmes d'ancêtres.

Au 19^e siècle, le bouddhisme est tempéré par un retour à l'idée d'une graduation dans l'échelle de la vie et dans celle des espèces, toutes ne se valant pas. Une manière de légitimer les campagnes d'éradication de chiens jugés nuisibles dans années 1960, ainsi que les rudes traitements infligés aux canidés destinés à la consommation, battus à mort pour attendrir leur chair... Les chiens sont brutalement détronés de leur statut antique de bêtes privilégiées. En Chine du Sud, à partir du 2^e millénaire de notre ère, ils ne sont plus que de misérables bêtes de boucherie.



Chien et pagode au Laos.



Une fraternité s'est nouée entre hommes et chiens

Néanmoins, la grande transformation actuelle de la Chine s'accompagne d'un renouveau du confucianisme et du bouddhisme. Les classes aisées et urbaines de Chine revendiquent un retour au végétarisme et aux valeurs oubliées du bouddhisme. L'idée réassumée d'une proximité entre hommes et animaux engendre un retour à la fraternité envers les bêtes.

Omniprésent dans nos cultures, le chien apparaît en bonne place dans l'une de leurs expressions les plus universelles : les religions. Intermédiaire entre hommes et dieux, entre ciel et enfer, entre vivants et morts... il est une sorte de messager, une bête des marges installée quelque part entre ombre et lumière. Les religions ont éprouvé pour lui de la méfiance, voire de la défiance. On le craint autant qu'il fascine. Tantôt méprisé, tantôt adoré, jugé utile ou nuisible, ange ou démon, il n'a en tout cas jamais laissé les hommes indifférents. ■

1. Mahomet dit : « *La prière est interrompue [et donc doit être refaite] par [le passage de] l'âne, de la femme et du chien noir* ». Selon une variante de ce récit : « *La prière est interrompue par l'âne, le mécréant, le chien et la femme* ». On demanda à Mahomet pourquoi pas le chien jaune ou le chien rouge? Il répondit : « *Le chien noir est un satan* ».
2. Ayshah, la femme de Mahomet, rapporte : « *Gabriel promit au Messager de Dieu de venir chez lui à telle heure. Mais cette heure passa sans qu'il n'arrivât. Elle dit : « Il tenait dans sa main un bâton. Il le jeta en disant : « Ni Dieu, ni Ses Messager (les Anges) ne manquent jamais à leur parole ». Puis il se retourna et vit tout à coup un chiot (jeune chien) sous son lit. Il dit : « Quand est entré ce chien ? » Je dis : « Par Dieu, je ne sais pas ». Il ordonna aussitôt de le sortir. Gabriel arriva alors. Le Messager de Dieu lui dit : « Tu m'as promis de venir et je me suis assis à t'attendre. Tu n'es pourtant pas venu ». Il dit : « J'en ai été empêché par le chien qui était chez toi. Nous n'entrons pas en effet dans une maison où il y a un chien ou une image. Le lendemain, Mahomet ordonna de tuer les chiens » ».*
3. Alan Mikhail, *L'animal dans l'Égypte ottomane*, Oxford University Press, 2014.
4. Le développement de l'élevage, de plus en plus intensif, dans la Chine antique, contribue à faire basculer l'animal dans cet état de chose seulement utile à l'homme.

RIBOUCHON OU AUTRE OU PHOTOS